

## De sources assez sûres

*Chercheur d'eau, un métier ? Pour Joseph, agriculteur retraité, il s'agit surtout de se rendre utile. D'autant que les demandes pleuvent, sécheresses aidant. Avec humilité, il raconte son travail.*

*« A l'heure où l'on vit, ça m'étonne que les géologues, les scientifiques n'arrivent pas à trouver les points d'eau, Incroyable qu'ils n'aient pas d'appareil simple pour cela. C'est que sans doute ils ne veulent pas faire mourir les sourciers. »* Joseph ouvre un large sourire sous la casquette grise qui couvre ses cheveux blancs. A soixante-dix-sept ans, il est toujours prêt, comme il dit, « à rendre service ».

Agriculteurs, particuliers ou entreprises de forage l'appellent ou viennent le chercher, « quand il faut faire des kilomètres ». Inquiète, son épouse le rappellerait vite à l'ordre : « Vous comprenez, à son âge, ce n'est pas le moment de courir les routes. » Pour cette raison, ils insistent pour garder l'anonymat.

Difficile cependant d'échapper à la notoriété du bouche-à-oreille. De La Poitevinière à Jallais, dans le pays des Mauges, beaucoup le connaissent. Et pour cause : le

pendule à Joseph n'a cessé d'y tourner. Quoique les derniers étés aient soudain étiré le rayon d'action de notre ami : Saint-Michel-Mont-Mercure près de Pouzauges, Cossé d'Anjou, Saint-Lézin, Les Touches, La Chapelle-Rousselin, des contrées lointaines parfois hors du département. Joseph n'a jamais autant bougé. « *Avec ces sécheresses, cela m'est arrivé parfois de sortir à cinq ou six reprises en une semaine.* »

De quoi bien occuper une retraite d'agriculteur. « *Avant, c'était impensable, je n'avais pas le temps de m'y consacrer.* » Mais depuis que sa fille a pris les rênes de la ferme, Joseph n'a eu cesse de perfectionner son art. Ses outils d'abord : « *Au début, j'utilisais ma montre à gousset.* » Très vite, il remarque les « *imperfections* » de la méthode. « *Il y a de tout en terre : des minerais comme du charbon, des poches d'eau non alimentées. Et tout cela réagit.* » Sur le conseil d'un autre sourcier, il prend le parti de toujours se munir d'une petite fiole d'eau : « *Pour vérifier.* » Une espèce de témoin, si vous voulez. Puis, pour finir, la fiole s'entoure d'une ficelle, et tournez pendule : « *C'est donc bien plus simple comme cela.* » Mieux. Comment distinguer une eau de surface d'un courant profond ? Trouvaille de Joseph : une antenne de voiture, qu'il tient serrée contre lui dans son autre main. Démonstration. En aveugle, il avance à travers champs, pendule en avant. Soudain, sa main droite s'agite, et la fiole de tournicoter : « *Un courant.* » Joseph suit là où le fluide l'entraîne, traversant ornières et clôtures électriques. Subitement, sa main s'emballe, à en perdre presque l'équilibre : « *Un croisement.* » Sa main gauche court chercher l'antenne glissée dans une poche. Et voilà sa bouche qui compte les tours de pendule : « *Dix mètres, vingt, trente, quarante, cinquante, soixante.* » La ronde s'essouffle